

# LE SIGNALEUR

ON ne le voit pas, on ne l'entend pas, mais il existe, sorte de génie caché qui autorise ou suspend la course des convois ; le signaleur, invisible à l'usager du rail, vit souvent en cabine, isolé entre le ciel, ses pensées et ses trains.

Il tient, dans ses mains expertes, la sécurité et la régularité du trafic. Sa défaillance, inimaginable, immobiliserait aux pieds des chandeliers inertes et des candélabres au rouge toute la cohorte des rames soudain figées dans un arrêt stupéfiant.

Mais ce cauchemar ne saurait survenir ; le rythme ardent des trains est indispensable aux battements paisibles du cœur du signaleur, sa volonté froide mesure la cadence mécanique des gestes, nécessaires et précis, qui ouvrent la voie vers l'infini ou la ferment sur l'obstacle. La vigilance submerge toutes les émanations de son esprit méthodique et y engendre une sorte d'instinct modérateur des réflexes qui n'ordonnent que des actes efficaces. Une seule faute du signaleur laisse béante la porte à la catastrophe et à la mort : il ne peut la commettre, il ne la commettra pas.

Toute la vie trépidante du rail s'inscrit dans la souveraine décision de cet homme pondéré, hermétiquement réglementaire. Vains seraient bientôt les efforts de notre corporation si les signaux restaient figés comme de muets symboles aux bords des voies inquiètes, si les aiguilles au repos n'avaient plus d'âme.

Le signaleur, en effet, anime et canalise tout l'ensemble méticuleux qui donne à la circulation ferroviaire l'assurance définitive d'arriver à bon port, qui ne se retrouve nulle part ailleurs. Pas un tour de roue ne fait frémir le rail sous les essieux ébranlés sans son intervention primordiale.

Cette science profonde qu'il a du magnifique instrument qu'il régit, il la doit à l'étude, à l'expérience et à son intelligence. N'est pas signaleur qui veut ! Une élite est réservée à cette fonction délicate : intégrité du corps, sobriété, robustesse, précision des sens, sont les qualités physiques essentielles qui doivent encadrer la personnalité calme, réfléchie, disciplinée et prévoyante de celui qui accepte de se soumettre à cette sorte d'ermilage actif et lourd d'exigences. Plus l'homme est jeune, moindre est son expérience, plus sa puissance de contrôle personnel doit être forte pour exclure toute évacuation dangereuse hors des strictes limites imposées par les consignes professionnelles. Aussi faut-il un certain courage pour entamer une carrière dont on sait au départ que la moindre erreur se paiera peut-être avec le sang des autres.

Certes, l'accoutumance, les ans, l'abolissement systématique et progressif des contingences extérieures au métier, effacent, peu à peu, le sentiment d'écrasement et d'anxiété qui pèse sans doute sur les premières journées d'autonomie du signaleur ; mais, pour être enfin devenue moins dense, moins accablante, moins perceptible, cette responsabilité fondamentale subsiste, bien réelle, avec ses appréhensions latentes, et marque la fonction d'un caractère sérieux et viril rarement égalé. Tous les cheminots le savent qui estiment à son prix véritable la précieuse mission de liaison et de protection du signaleur.

Rien ne peut, rien ne doit venir le distraire. Il appartient corps et âme à son téléphone, à ses leviers, à ses commutateurs, à ses itinéraires ; son interrogation attentive suit jusqu'aux excentriques et aux signaux commandés ; son ouïe en éveil reste réceptive sans répit aux coups de sifflet modulés du manœuvre, à la sirène parlante des moteurs, aux appels et aux ordres des dirigeants ; il interprète et matérialise sur-le-champ tous les impératifs du mouvement avec la précision absolue qu'exigent la sauvegarde des camarades au labeur entre les wagons et la rigueur des parcours à tracer. Une décision irréfléchie, une confusion d'une fraction de seconde, et ce peut être l'impardonnable chevauchement dans les aiguilles, la prise en écharpe tragique, l'accostage fatal, avec leurs conséquences dramatiques. Il en a la parfaite conscience. Cette certitude de réunir constamment, dans ses activités, à la fois l'harmonie mouvante du charroi et la vie d'autrui, le grandit à l'égard de lui-même et accentue, dans son jugement, la perception très aiguë de ses devoirs et de la discipline. Il n'y faillira jamais, sous aucun prétexte : le moindre manquement à ces injonctions signifierait la fin de sa sérénité propre et la destruction sans recours de la confiance totale et méritée que nous mettons en lui. Il le sait. Il ne nous trahira pas.

Cet homme peu ordinaire, rien dans son aspect particulier ne le fait distinguer des autres travailleurs. Cependant, en lui, se concrétisent cet équilibre durable de l'esprit, cette rectitude dans l'exécution d'une tâche, cette discipline mathématique, cette coopération perpétuelle et ponctuelle de nos agents, sans lesquelles le chemin de fer serait impossible. Nous pouvons compter sur le signaleur ; jour et nuit, sa volonté et son métier veillent sans faille sur notre cher outil, le rail.

S. VILLE